

Despréaux, qui dit se connaître en vers un peu mieux que Votre Majesté? — Oh! pour cela, répondit le roi, Despréaux a mille fois raison. L'empereur Adrien s'était montré moins raisonnable que Louis XIV, lui qui avait fait mourir son architecte, coupable d'en savoir plus que lui en fait de bâtiments.

Boileau soutenait la cause d'Homère devant Harlay de Beaumont, le fils du premier président. Il faisait surtout remarquer l'art que possédait ce poète de dire toujours ce qu'il faut dire, et rien que ce qu'il faut dire. « Eh quoi! est-ce donc une si grande merveille de ne dire que ce qu'il faut dire? s'écria de Harlay. — Comment! répliqua Boileau, vous trouvez que ce n'est rien! c'est pourtant ce qui manque à toutes vos harangues du parlement. »

Molière était fort ami du célèbre avocat Fourcroy, homme très-redoutable par la capacité et la grande étendue de ses poudrons. Ils eurent une dispute à table en présence de Boileau. Molière se tourna du côté du satirique, et lui dit : « Qu'est-ce que la raison avec un filet de voix, contre une gueule comme celle-là? »

Boileau, qui avait l'indignation facile, comme un vrai poète satirique, — *facit indignatio versum*, — ne pouvait souffrir Lulli, intrigant infatigable, comme la plupart de ceux de ses compatriotes qui vont cherchant fortune en pays étranger; il avait fait contre lui ces vers :

En vain par sa grimace un bouffon odieux
A table nous fait rire et divertit nos yeux;
Ses bons mots ont besoin de farine et de plâtre.
Prenez-le tête à tête, ôtez-lui son théâtre,
Ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux;
Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux.

Molière, au contraire, qui voyait en lui un comédien de première force, aimait à le faire poser devant lui, et il lui disait assez souvent : « Baptiste, fais-nous donc rire. »

Ce même Lulli sollicitait une charge de secrétaire du roi; Louvois lui dit un jour : « Nous voilà bien honorés, nous voilà menacés d'avoir pour confrère un maître baladin. » Lulli répondit au ministre : « S'il fallait, pour plaire au roi, faire pis que moi, vous seriez bientôt mon camarade. » Le musicien n'avait que trop raison; pour gagner les bonnes grâces de Louis XIV, Louvois ne se fit pas baladin, mais persécuter féroce.

Barbin, le libraire, avait une magnifique maison de campagne à Ivry; car, de tout temps, les libraires ont été plus riches que les auteurs. Cette maison n'avait qu'un défaut : elle n'avait ni cour ni jardin. Un jour que Boileau y avait dîné, aussitôt après le repas, il fit mettre ses chevaux au carrosse : « Mais où allez-vous donc si vite? lui demanda Barbin. — Je m'en vais respirer l'air à Paris, » répondit le poète.

Un laquais de Despréaux, revenant de chez Boisrobert, lui apprit que sa goutte avait redoublé. « Il jure donc bien? dit Despréaux. — Hélas! monsieur, répondit le laquais, il n'a plus que cette consolation-là. »

On a souvent parlé de la rude franchise de Boileau, et de la conscience littéraire dont il se piquait. En voici un trait assez frappant : Le marquis de Saint-Aulaire, désirant être de l'Académie, pria le premier président de Lamoignon de le recommander auprès de Boileau, et de lui demander sa voix. Dès que le poète satirique eut parcouru le volume de petits vers galants qui formaient tout le bagage littéraire du candidat, il le jeta au loin. « Voilà un plaisant titre pour entrer à l'Académie, s'écria-t-il; je dirai tout net à M. de Lamoignon que je n'ai point de voix à donner à un homme qui fait d'aussi méchants vers à soixante ans, et des vers qui renferment une morale impudique. » Le jour de l'élection, il alla exprès à l'Académie pour donner sa boule noire. Quelques-uns lui ayant remontré que le marquis était un homme de qualité qui méritait des égards : « Je ne lui conteste pas ses titres de noblesse, mais ses titres au Parnasse, et je le soutiens, non-seulement mauvais poète, mais poète de mauvaises mœurs. — Mais, objecta l'abbé Abeille, ce sont de petits vers comme ceux d'Anacréon. — Comme ceux d'Anacréon! s'écria le satirique; les avez-vous lus, vous qui en parlez? Savez-vous bien qu'Horace se croyait un tout petit compagnon auprès d'Anacréon? Eh bien! monsieur, si vous estimez tant les vers de votre marquis, vous me ferez grand honneur de mépriser les miens. »

Boileau était fort ami du P. Ferrier, jésuite et confesseur du roi. Un jour, il va le voir, trouve nombreuse réunion chez lui, et quand le jésuite lui a demandé ce qui l'amène, il lui répond : « Je viens vous montrer un spectacle assez nouveau pour vous; c'est un homme qui ne vous demande rien. »

Boileau était satirique, mais non malin comme Racine. Un jour, ce dernier se moquait de Boileau, à qui il était échappé une bêtise; celui-ci répondit : « Je conviens que j'ai tort; mais j'aime encore mieux l'avoir que d'avoir raison aussi orgueilleusement que vous. »

L'opinion de Boileau sur Louis XIV est précieuse à noter : « C'est un prince, disait-il, qui ne parle jamais sans avoir pensé; il construit admirablement tout ce qu'il dit; ses moindres réparties sentent le souverain; mais quand il est dans son domestique, il semble recevoir la loi plutôt que la donner. »

Malgré son opiniâtreté, Boileau savait céder quand il le fallait. Voyant un jour la colère monter à la tête du prince de Condé, qui voulait toujours avoir raison, même quand il avait tort, il cessa tout à coup la discussion et se retira prudemment en disant à Gourville : « Je serai toujours de l'avis de M. le Prince, même quand il aura tort. » Cette réponse rappelle un peu celle de ce philosophe qui, discutant avec un empereur romain, abandonna son sentiment pour prendre celui de son interlocuteur; et comme on lui faisait honte de sa faiblesse, il répondit : « Un homme qui a trente légions à m'opposer est toujours sûr d'avoir raison. »

Despréaux eut une enfance pénible et malade; plus tard, il eut à souffrir de la jalousie de son frère, et c'est à ce propos que Linniers fit l'épigramme suivante :

Veut-on savoir pour quelle affaire
Boileau, le rentier aujourd'hui,
En veut à Despréaux son frère?
Qu'est-ce que Despréaux a fait pour lui dépaire?
Il a fait les vers mieux que lui.

La faveur dont Louis XIV entoura toujours Boileau lui fit compter des amis parmi les premiers seigneurs de la cour; il disait à ce propos que l'archevêque de Reims l'avait une fois de plus estimé depuis qu'il le savait riche, et l'évêque de Noyon depuis qu'il le savait gentilhomme.

Boileau mourut en vrai poète satirique, et ses dernières paroles furent des imprecations contre les mauvais auteurs. Depuis quelque temps, il se voyait déprimer. En vain ses amis essayaient de lui donner du courage; il secouait la tête, en répétant ce vers de Malherbe :

Je suis vaincu du temps, je cède à son outrage.

Le Verrier s'avisa d'aller lui lire une nouvelle tragédie, lorsqu'il était dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort. A peine en eut-il écouté deux scènes, qu'il s'écria : « Quoi, monsieur, cherchez-vous à me hâter l'heure fatale? Voilà un auteur devant qui les Boyer et les Pradon sont de vrais soleils. Hélas! j'ai moins de regret à quitter la vie, puisque notre siècle en chérît chaque jour sur les sottises. »

BOLOGNA, nom d'un assez grand nombre d'artistes et de littérateurs italiens. Parmi les artistes, nous nommerons seulement Franco da Bologna, cité par Dante dans le XI^e chant de son *Purgatoire*, et qui peut être regardé comme le fondateur de l'école bolognaise. Une *Vierge assise sur un trône* et portant la date de 1313, est le morceau le plus authentique que l'on connaisse de ce peintre. — Parmi les littérateurs, nous signalerons : Antoine Bologna, de Naples, auteur de cinq livres d'épîtres, de harangues et de poésies latines. Alphonse I^{er} d'Aragon l'envoya à Venise en 1449, pour obtenir de la ville de Padoue un bras de Tite-Live, et il réussit dans cette mission, qui prouve combien Alphonse I^{er} admirait le grand historien latin. — Jean-Baptiste Bologna, né à Milan, qui fut successivement avocat, notaire, intendant des domaines de Manrique et gouverneur des prisons en 1607. Il mena une vie déréglée et finit par être arrêté pour une tentative de parricide. J.-B. Bologna publia des vers latins sous ce titre : *Corona poetarum, Jocus poeticus, etc.* (Milan, 1616).

BOLOGNE (*Bononia*), ville forte du royaume d'Italie, ch.-l. de la délégation de son nom, à 74 kilom. N. de Florence, à 300 kilom. N.-O. de Rome, sur un canal qui joint le Reno à l'E. et la Savena à l'O. : 75,000 hab. Archevêché, tribunaux d'appel de 1^{re} instance et de commerce; université très-célèbre et très-ancienne, fondée par Théodose en 425 et relevée par Charlemagne; institut, observatoire très-riche en instruments, bibliothèque de 300,000 volumes et manuscrits précieux. Nombreuses filatures de soie, fabriques renommées de gazes, étoffes de soie, satin, velours, toile, papier, parfumerie, orfèvrerie; commerce considérable de chanvre et de cordages; mortadelle très-renommée.

Cette ville, célèbre dans les arts et dans les sciences, se glorifie d'avoir donné naissance à huit pontifes et à une foule d'hommes illustres, parmi lesquels : Grégoire XIII, Grégoire XIV, Benoît XIV, François Francia, les trois Carraches, le Dominiquin, le Guide, l'Albane, le Guerchin, Galvani, etc.

Bologne, située au milieu de plaines agréables et fertiles, est une ville très-ancienne, autrefois connue sous le nom de *Felsina*; Tite-Live et Plin le citent souvent comme la capitale des Etrusques; elle fut occupée par la tribu gauloise des *Boiens*, d'où lui vint son nom de *Bononia*. Pendant les guerres puniques, elle se déclara en faveur d'Annibal contre les Romains, qui, en 190 av. J.-C., s'emparèrent de cette ville et y envoyèrent une colonie. A la chute de l'empire romain, elle eut beaucoup à souffrir de l'invasion des barbares. Elle fit successivement partie du royaume d'Odoacre, de celui des Ostrogoths, de celui des Lombards. Charlemagne l'enleva aux Lombards, et elle fut longtemps soumise aux empereurs. Sous les princes de la maison de Franconie, elle se constitua en république et devint assez puissante pour lutter avec succès contre les Vénitiens, les princes de l'Italie et l'empereur Frédéric II lui-même; mais, dès le XIII^e siècle, les discordes intestines qui déchirèrent la république bolognaise, et qui

se prolongèrent pendant plus de deux cents ans, lui firent perdre ses possessions et sa liberté. En 1506, les Bentivoglio ayant été chassés de Bologne par le pape Jules II, cette ville et son territoire se soulevèrent volontairement au saint-siège, auquel elle est restée soumise jusqu'au grand mouvement italien de 1860.

Bologne, entourée de murailles construites en simples briques et percées de douze portes, serait une belle ville si ses rues, ornées de portiques, étaient plus régulières et plus spacieuses. Malgré cela, la vieille cité étrusque, dans le dédale de ses rues tortueuses, renferme plusieurs palais remarquables, de belles églises et un grand nombre d'autres monuments dignes d'attention. En voici la description :

La **CATHÉDRALE**, consacrée à saint Pierre, s'élève à peu près au centre de la ville; elle a été plusieurs fois rebâtie. La façade et deux des chapelles ont été construites au XVIII^e siècle, sur les dessins d'Alf. Torreggiani. L'intérieur est en style corinthien. Parmi les peintures qui décorent cet édifice, nous citerons : *Saint Pierre consacrant évêque saint Apollinaire*, et le *Baptême de Jésus-Christ*, par le Bolognais Ercole Graziani; la *Vierge et l'Enfant Jésus avec saint Ignace et des anges*, tableau estimé de Donato Creti; une *Annunciation*, fresque de la coupole de l'abside, dernier ouvrage de Louis Carrache; *Saint Pétrone et saint Pancrace*, autre fresque exécutée par Franceschini, à l'âge de quatre-vingts ans, etc. La crypte ou *confession* renferme un *Christ mort pleuré par les trois Marie*, travail du sculpteur ferrarais Alfonso Lombardo.

L'église de **SAINT-PÉTRONE**, la plus belle et la plus vaste des églises de Bologne, fut commencée en 1390 par l'architecte Antonio Vincenzi ou di Vincenzo, qui fut un des seize *reformatori*, et qui fut envoyé comme ambassadeur de Bologne à Venise en 1396. Ce monument, bâti aux frais de la commune, devait surpasser en ampleur toutes les autres constructions religieuses élevées en Italie. Il devait avoir, selon le plan primitif, 231 m. environ de longueur, et 166 m. de largeur au transept; la coupole centrale octogone aurait eu 32 m. de diamètre, 95 m. de hauteur, et avec la lanterne 152. Cinquante-quatre chapelles devaient entourer l'édifice, qui aurait été surmonté de quatre tours. Ce plan gigantesque ne fut exécuté que jusqu'à la façade orientale de la nef. Les travaux furent complètement suspendus à partir de 1659. Ils ont été repris en 1853. Dans l'état actuel, l'église de Saint-Pétrone a environ 133 m. de longueur et 56 m. de largeur, y compris les chapelles; la grande nef a 40 m. 30 de hauteur. Le style de l'édifice est le gothique italien dans toute sa magnificence. La façade n'est pas achevée; les trois portes sont ornées de sculptures très-remarquables, représentant des figures de prophètes et de sibylles et des scènes bibliques. La porte centrale, œuvre capitale de Jacopo della Quercia (1425), qui n'y consacra pas moins de douze ans, avait été surmontée d'une statue colossale en bronze de Jules II, modelée par Michel-Ange; le pontife avait voulu être représenté tenant une épée dans la main gauche, et faisant de la main droite un geste de réprimande à l'adresse des Bolognais. Ceux-ci brisèrent la statue en 1511, à l'arrivée des Bentivoglio et des Français, et le duc de Ferrare en fit une pièce de canon, qui fut baptisée la *Julienne*. Les sculptures des portes latérales sont dues à Nicolo Tribolo, qui fut aidé dans ce travail par plusieurs artistes de talent. La *Résurrection*, par Lombardo, au-dessus de la porte à gauche, est admirable de noblesse et de simplicité. Dans l'intérieur de l'église, on remarque : une *Assomption*, très-beau bas-relief par Tribolo; *Saint François et Saint Antoine*, statues du maître-autel par Campagna; les vitraux de la chapelle de Saint-Antoine, exécutés d'après les dessins de Michel-Ange; les grisailles de cette même chapelle, par Girolamo de Trévise; la tribune du chœur, commencée vers 1554 par Annibal Nanni; une *Madone entourée de saints*, *Saint Jérôme*, l'*Annunciation*, et quelques autres tableaux de Lorenzo Costa; *Sainte Barbe décapitée par son père*, ouvrage de la jeunesse d'Al. Tiarini; *Dieu le Père avec des anges et un Christ en croix*, par Francia; *Saint Michel*, par Calvaert; *Saint Roch*, par le Parmesan, etc., etc. Dans la chapelle où se trouve ce dernier ouvrage, on voit la *méridienne* substituée par Cassini à celle du P. Ignace Danti, et rendue encore plus précise en 1778, par Zanotti. Les salles dites de la *Reverenda fabbrica* contiennent quelques œuvres d'art intéressantes, entre autres un bas-relief représentant la *Chasteté de Joseph*, par Propertio de' Rossi, la *Sapho bolognaise*, qui mourut de désespoir de ne pas être aimée par un jeune homme dont elle s'était éprise. On montre dans ces mêmes salles seize dessins originaux des plans proposés par les plus célèbres architectes pour l'achèvement de la façade de l'église; quatre de ces dessins sont attribués à Palladio; les autres sont de Vignole, de Jacopo Ranuccio, de Domenico Tibaldi, de B. Peruzzi, de Jules Romain, de Christophe Lombardo, de Rainaldi, de Varignano, d'Andrea da Formigine, d'Alberto Alberti et de Francesco Terribilia.

L'église de **SAINT-DOMINIQUE**, située sur la place du même nom, renferme le tombeau de l'illustre fondateur des dominicains, qui vécut et mourut dans le couvent attenant à l'édifice. Ce tombeau est un des monuments les plus

précieux de l'art : il est orné de nombreux bas-reliefs sculptés par Nicolas de Pise (1231); les sujets sont tirés de la vie du saint (v. DOMINIQUE). Les bas-reliefs de la base ont été exécutés, en 1532, par Alfonso Lombardo, et on regarde comme des ouvrages de la jeunesse de Michel-Ange une statuette de saint Pétrone et un ange à genoux, qui font partie de la décoration du tombeau. L'architecture de la chapelle où s'élève ce monument funéraire est attribuée à Fr. Terribilia. La fresque de la coupole est une des plus belles qu'ait peintes le Guide : elle représente *Saint Dominique reçu dans la gloire du paradis*. On voit dans la même chapelle : *Saint Dominique brûlant les livres des hérétiques*, par Leonello Spada; l'*Enfant ressuscité*, chef-d'œuvre de Tiarini; la *Tempête*, le *Cavalier renversé*, par Mastellata. Parmi les peintures des autres chapelles, on remarque : une *Madone*, de Lippo Dalmasio; un portrait de saint Thomas d'Aquin, par Simone de Bologne; *Saint Raymond traversant la mer sur son manteau*, la *Visitation* et la *Flagellation*, par Louis Carrache; la *Présentation au temple*, par Calvaert; l'*Assomption*, par le Guide, etc. C'est dans la magnifique chapelle du Rosaire, où se trouvent ces quatre derniers ouvrages, que reposent le Guide et son élève bien-aimée, Elisabeth Sirani, morte empoisonnée à l'âge de vingt-six ans. D'autres beaux tombeaux se voient dans l'église, et il y en a aussi plusieurs dans le cloître, que décorent d'anciennes peintures murales attribuées à Lippo Dalmasio.

L'église de **SAINT-JACQUES-MAJEUR** (*San Giacomo Maggiore*) a été fondée en 1267; sa voûte, d'une hardiesse étonnante, est de 1497. Cette église possède quelques belles peintures : le *Mariage de sainte Catherine*, par Innocenzio da Imola; le *Couronnement de la Vierge*, par Jacopo Avanzi; *Saint Roch atteint par la peste*, par Louis Carrache; le *Triomphe de la Vie et le Triomphe de la Mort*, par Lorenzo Costa; *Saint Michel archange*, par Calvaert; une admirable *Madone*, par Francia, etc.

Bologne renferme un grand nombre d'autres églises remarquables. Nous nous bornerons à signaler les principales œuvres d'art qui les décorent. Eglise **SAINT-PAUL**, bâtie en 1611 et restaurée en 1819 : le *Paradis*, une des pages les plus estimées de Louis Carrache; le *Purgatoire*, par le Guerchin; la *Nativité*, l'*Adoration des mages*, le *Baptême de Jésus-Christ*, par Cavedone; *Saint Paul décapité par le bourreau*, groupe vauté, par l'Algarde. — **SAINT-MARTIN-MAJEUR**, édifice de la fin du XIII^e siècle, restauré en 1836 : l'*Adoration des mages*, par Girolamo da Carpi; une belle *Assomption*, du Pérugin; *Saint Jérôme*, par Louis Carrache; *Madone entourée de saints*, par Francia; autres peintures de B. Passarotti, Mauro Tesi, Gir. Sori, etc.; dans le cloître, plusieurs tombeaux, parmi lesquels celui des deux frères Salicetti, par Andrea de Piesole (1403). — Eglise des *Mendicanti* (*I Mendicanti*) : plusieurs des tableaux qui l'ornaient ont été transportés dans la pinacothèque; on y voit encore des ouvrages de B. Passarotti, Al. Tiarini, Cavedone, Lavinia Fontana. — Eglise de la *Madone del Baraccano* : statue de la Vierge, par Alf. Lombardo, dans la niche du portique; sculptures du maître-autel, par Propertio de' Rossi. — Eglise de la *Madone di San Colombano* : fresques par Louis Carrache et ses élèves. — Eglise de la *Madone di Galliera* : fresques de la voûte de la chapelle du Crucifix, par A.-M. Colonna; *Saint Antoine de Padoue*, par Gir. Donni; l'*Incrédulité de saint Thomas*, par Teresa Muratori Moneta; l'*Immaculée Conception*, par Elisabeth Sirani; le *Christ mort montré au peuple*, par Louis Carrache; l'*Enfant Jésus montrant au Père éternel les instruments de la passion*, par l'Albane, etc. — **Sainte-Marie-Majeure** : diverses peintures de Tiarini. — **Saint-Barthélemy di Reno**, édifice du XVIII^e siècle : la *Nativité*, ouvrage de la jeunesse d'Augustin Carrache; la *Circconcision* et l'*Adoration des rois*, par Louis Carrache; statue de *Saint Barthélemy*, par Alfonso Lombardo. — **Saint-Benoît** : la *Madone sur un trône entourée de saints*, par L. Massari; le *Crucifiement*, par Andrea Sirani; autres peintures de Tiarini, Cavedone, Gabriele dagli Occhiali. — **Sainte-Christine** : l'*Ascension*, tableau du maître-autel, par Louis Carrache; une *Madone*, par Fr. Salviati. — **Sainte-Marie dei Servi**, église construite au XIV^e siècle par Fra Andrea Manfredi, général des servites : beau portique de marbre; le *Paradis*, par Calvaert; les *Dix mille crucifiés*, par Elisabeth Sirani; un *Ecce homo*, par Barbara Sirani; *Noli me tangere* et *Saint André*, par l'Albane; autres peintures du Guide, de Tiarini, Innocenzio da Imola, Ercole Graziani, Franceschini, etc.; statues d'*Adam* et de *Moïse*, par Agnolo da Montorsolo. — **Saint-Sauveur** : la *Nativité*, par Tiarini; *Saint Jean aux genoux de Zacharie*, par le Garofolo; autres peintures de Cavedone, C. Bonone, Jacopo Coppi, G. da Carpi, Gessi, etc. — **Saint-Mathias** : une *Annunciation*, par le Tintoret; l'*Apparition de la Vierge à saint Hyacinthe*, par le Guide. — **Saint-Jean in Monte**, église fondée en 433 par saint Pétrone, rebâtie en 1221, restaurée en 1824 : la *Vierge sur un trône*, bel ouvrage de Lorenzo Costa; *Saint François adorant le Crucifix*, par le Guerchin; une *Madone*, par Lippo Dalmasio, etc. — **Saint-Etienne**, église des plus curieuses, formée de la réunion de sept cha-